

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - - 1.25 sous

ETUDE

Si vous voulez, nous conviendrons de l'appeler Alphonse pour la commodité du discours. C'est le plus beau type de ce qu'une expression de génie a cru devoir appeler le "fifi moderne". J'ignore quel comté ou quel faubourg de décadence a réussi à nous vomir ce maquillon! Gaspé, m'a déjà dit quelqu'un. Ces terres fécondes pourtant nous promettaient des hommes! Juste ciel! Il faut que la race s'éteigne, il faut qu'elle agonise enfin, pour avoir en plein vingtième siècle, couvé ce fantôme, et quel enterrement! "Les jours sont revenus de Claude et de Tibère" et je me demande où est la plume pour tracer ce profil et le pinceau pour fixer la somptueuse niaiserie de cette fatidique ganache!

Alphonse a un nez que l'on remarque malgré soi, étant à lui seul une institution d'une espèce rare et même disparue. L'air légèrement basse-cour qui y règne ne l'a pas empêché de prendre, aux contacts urbains, une saveur délicieusement civile. Il semble bien qu'un lorgnon aurait quelque joie à parer cette trompe ou un coup de poing, comme vous le voudrez. Ce nez a des plis comme un front ou un genou, et obéit, avec une souplesse inouïe, à toutes les émotions les plus intimes et les plus féroces d'Alphonse. Mobile comme une éponge, l'indignation l'enfle et le secoue avec une frénésie qui le ferait prendre pour une espèce de "biscuit mal cuit," de fruit mûri prématurément. Cela dit oui ou non, déchire, savoure, maudit avec des nuances de rides, des teintes de tremblements à toutes les passions, à tous les subresauts. Mais le calme et la sérénité, en en comblant les vallées, en adoucit les contours; ça devient un nez simplement très laid, mais normal, avec toutefois des petits airs d'être content, chez lui, d'occuper un rang enviable dans la hiérarchie des traits de cette face qui ne voudrait endosser aucun pays qui se respecte, aucun climat qui s'honore. Et dire qu'Alphonse se prétend un canadien-français d'avenir! "J'ai, disait-il récemment, à un ami, des raisons sérieuses de croire que, dans l'histoire de mon pays, j'aurai un jour, joué un rôle quelconque, oui, mon cher, un rôle."

Les yeux. Fins et allongés, pâles et comme regardant toujours de très loin. Ils sont de ce ton jaune vert que chérissent les caux sales qui ont léché les quais et lentement savouré les salissures des forêts. La prunelle est petite, le regrette sans doute, et là bout un suprême dédain fait de tristesse orgueilleuse qui hurle et d'ambition qui gémit. Ah! que de fanaux éteints, que de flammes réduites dans ces yeux d'irréparable nullité! Que de zéros sous ces paupières, et d'insondables riens dans ce regard qui a toujours des espoirs de planer, de commander vingt peuples, mais qui

s'efface et s'écrase à cinq pieds. Et dire que sa mère n'a déjà fait cette confidence: "Je compte beaucoup sur les yeux d'Alphonse, mon plus âgé."

La bouche serait jolie si elle n'était pas si grande, mais l'or des dents y fait un tapage qui m'irrite un peu. La lèvre mince martelle toutes les syllabes, même les plus insignifiantes: c'est ainsi que je l'ai entendu parler à son chien Elzévir avec un soin du verbe et un soucis des finales révélant chez le pauvre animal, non pas un inférieur, mais un égal. Une petite moustache oh! tenue et d'un dessin exquis encadre ces lèvres aristocratiques de dégusteur à petites gorgées et consomme l'air caramel et empesé de cet acrobate en spéculations insignifiantes et en recettes de salon.

Les cheveux tombent artistement négligés sur de grandes tempes creuses et jettent la gaieté d'un feston sur l'indéfinissable profondeur de ce front cherchant une pensée fugitive et creuse.

Voilà pour l'étage supérieur. Le corps est long et flexible, toujours vêtu d'un gilet sombre et corsé. Canne noire au pommeau criard et qui l fait tourner savamment, gants fanés, large chapeau bizarre et relevé, en coup de vent, "tel un grand espoir qui n'a pas faibli."

Je serais mal venu de noter ces travers plutôt physiques, si l'âme d'Alphonse était modeste ou du moins charitable, si elle pouvait vibrer près d'une misère ou s'oublier, quand une douleur lui tend la main. Mais tout est mort dans ce caveau peinturé, le patriotisme, le respect des traditions et des croyances, et enfin, la raison elle-même, chose assez importante surtout dernièrement, dit-on. Il se déclare lui-même "un esprit moderne, dégagé des antiques brouillards", et il m'a déjà soutenu qu'on prouvait à merveille que Dieu n'existe pas par un argument tiré de l'astronomie et particulièrement de la polaire. Et quel fatras dans l'expression! Que de particules et de somptueux adjectifs pour bien nous faire conclure à son insu, qu'il n'est qu'un maudit doublé d'un fou misérable, alors qu'il nous serait si facile de le penser, sans qu'il parlât. Que de bruit pour afficher sa déchéance et de feux d'artifice pour éclairer ses vides!

J'arrive, en ce moment, d'une veillée où j'avais espéré causer paisiblement avec d'anciennes amies. Tout promettait d'être reposant, et j'allais me féliciter de me trouver dans un milieu que j'affectionne pour ses idées et son bon goût, quand Alphonse, le grand Alphonse, fit son entrée vers neuf heures. Accompagné de deux jeunes filles vaporeuses, il fut ravissant, il fut ému, surpris parfois, tendre, avec des allures de supplicier, de tomber à genoux, puis de s'indigner

Suite à la 2e page

ULTRA VIRES REPUBLICAE

Que par son excessive rigueur, la peine de mort soit le facteur le plus efficace à prévenir le crime, nous n'en avons aucun doute quoi qu'en disent ses adversaires. Les pays qui, comme la France, l'avaient abolie ont vu le nombre de ces attentats augmenter dans de telles proportions qu'ils se sont empressés de la rétablir.

Malheureusement, bien que nous désirions de tout cœur voir s'éliminer le nombre des meurtres, nous ne saurions rester indifférents sur les moyens que l'on emploie pour y parvenir. Encore, n'y aurait-il qu'un excès de rigidité dans cette sanction de la peine de mort, le noble but qui a inspiré nos législateurs à l'adopter nous ferait très certainement hésiter à élever la voix pour protester; mais si nous l'approfondissons le moins, nous ne tardons pas à y voir une usurpation des prérogatives que se sont criminellement arrogées les sociétés par l'entremise de leurs chefs.

D'où émane en effet cette sanction de la peine de mort? Des législateurs évidemment. Et de qui ces législateurs détiennent-ils leur autorité? Du peuple. Faibles et incapables de se subvenir par eux-mêmes, les individus se sont réunis en commun et ont formé les sociétés afin de pouvoir, par là, accomplir la mission qui leur est imposée ici-bas. Comme à tout corps il faut une tête qui le dirige, les membres de ces sociétés ont choisi des chefs et ces derniers décrètent à cet effet les lois qui nous régissent et leur imposent des sanctions pour les faire respecter.

Que ces chefs, représentants, députés ou législateurs (peu importe le nom qu'on leur donne) décrètent les lois que nécessite la bonne administration de l'Etat qu'ils sont chargés de gouverner et qu'ils leur imposent certaines sanctions, sans quoi ces lois deviennent purement illusoire, nous nous inclinons devant ces décisions, car c'est leur devoir d'agir ainsi. Mais à côté des lois que ces législateurs humains décrètent pour la bonne administration des sociétés dont les membres leur ont confié les rênes, il est des lois auxquelles ils ne peuvent se soustraire, dont l'accomplissement constitue leur raison d'être finale et qu'on nomme lois naturelles. Il est possible que les lois positives puissent coïncider avec les lois naturelles et que la violation de ces premières constitue un danger pour l'Etat; alors, indépendamment des lois naturelles il est du devoir des législateurs de mettre un frein à ces infractions. Il peut également arriver que la violation des lois naturelles n'offre aucune relation avec le bon gouvernement d'un Etat v. g. manquer la

messe le dimanche, alors le législateur n'a qu'à passer outre. De même encore, certaines lois positives peuvent être d'une importance primordiale pour le bon fonctionnement de l'Etat et n'être nullement l'objet de la loi naturelle; il est encore du devoir des législateurs de sévir en ce cas-là.

Mais il y a une ligne de démarcation. "Tu ne tueras point" nous dit la loi naturelle. Bien que les législateurs n'aient pas à considérer si les lois qu'ils établissent font ou non l'objet de la loi naturelle ils ne doivent pas perdre de vue cependant qu'ils ne peuvent avoir recours, comme sanction pour leurs lois, à des moyens qui sont en contradiction avec la loi naturelle, dont ils ont pour but de faciliter l'accomplissement. Pour parvenir au but qui nous est destiné nous nous réunissons en société, nous choisissons des chefs que nous chargeons de nous diriger et ces gens pourraient exercer des prérogatives que ceux dont ils détiennent leur pouvoir ne possèdent même pas? "Nemo dat quod non habet."

Indépendamment et au-dessus de la société, dont elle ne lui est qu'un moyen pour y parvenir, tout individu a un rôle à remplir ici-bas. Il n'a pas le droit d'y renoncer et conséquemment pas le droit d'abréger ses jours; il ne peut autoriser personne à le faire, et personne ne peut le lui faire même avec son consentement. S'il tue quelqu'un, en sus du droit naturel, il devient un danger pour la société et que celle-ci songe à se protéger, c'est parfait, mais cependant qu'elle le fasse d'une manière licite. En attendant à la vie de son prochain cet individu a commis un délit et la société en commet un autre en attendant elle aussi à ses jours.

Comme partisan de cette société, et partant supposé coopérer à cette sanction de la peine de mort décrétée par notre parlement, je proteste contre cette usurpation de prérogatives que je considère "Ultra Vires Republicae" et "Criminelle".

A. R.

 * MIEUX VAUT TARD *
 * QUE JAMAIS *
 *
 * Aux étudiants et à nos *
 * professeurs, à nos lecteurs *
 * et (surtout) à nos annon- *
 * ceurs, nous souhaitons *
 * une bonne et heureuse *
 * année... et le gout des *
 * choses intelligentes, com- *
 * me l'Escholier, par exem- *
 * ple!

LE SPORT A LAVAL

CHRONIQUE DU HOCKEY A LAVAL

SAISON 1917

Le hockey, cette année, à Laval, ne revêt pas le cachet d'enthousiasme qu'il avait l'an dernier. Ce n'est pas que notre club universitaire voit pâlir son étoile — il a, déjà, dans les cinq parties jouées, bien prouvé qu'il était digne de figurer à la tête de la ligue — mais c'est qu'on semble oublier qu'il existe. En effet les étudiants qui assistent aux parties sont très peu nombreux. Dans les cinq parties auxquelles j'ai assisté avec dévotion c'est à peine si j'y ai vu trente étudiants sur huit cents que nous sommes. Je profite de cette constatation trop vraie du manque de fraternité dans notre université pour gueuler contre les poseurs de réforme, les plaignards qui pleurent, gémissent ou braveinent contre la pénurie du sport chez nous et qui ne sont pas capables en pratique d'encourager par leur présence le seul sport d'hiver que nous ayons.

N'oublions pas, (c'est aux étudiants en droit et en médecine que je m'adresse), n'oublions pas que c'est en assistant aux parties du Laval que nous enrichissons notre maison des étudiants, et je le prouve: plus nous serons nombreux plus le pourcentage revenant au club entretenu par la maison des étudiants sera élevé et plus nous aurons de galette pour améliorer notre situation financière.

0 0 0

Sur cinq parties, Laval en a gagné trois, perdu une et annulé une.

La première gagnée par six points à quatre contre les soldats, anciens joueurs du Grand'Mère pour la plupart, fut vraiment bien jouée et bien gagnée.

La deuxième fut plus facile contre l'inférieur National que notre club écrasa par une victoire de 5 à 0.

Alors vint, hélas! un commencement de défaite.

Privé de Léo Limoges, peu encouragé par l'assistance des étudiants qui, les années précédentes, gueulaient avec tant d'ardeur aux proverbiales parties entre McGill et Laval, notre club, quelque peu désorienté se vit annuler, deux minutes avant la fin, une partie gagnée. Le résultat fut de 2 à 2. La cause de cette défaite fut que nos joueurs, au lieu de rester sur la défensive, se sont acharnés à monter vers les buts du McGill au nombre de trois et même de quatre, et cela dans les dernières minutes de jeu.

La partie avec Loyola aurait dû avoir un résultat de 0 à 0. sans cet imbécile d'arbitre qui ne voyait pas plus les "hors-jeu" que les cercles de Saturne.

Se voir blanchir par 2 à 0 par des enfants d'école, nous les Laval, c'est raide et c'est cruel pour notre petit orgueil.

Mais il faudrait dire à notre détriment que notre jeu a été par trop lent dans la première moitié et que nous ne fûmes vraiment rapides que dans la dernière.

Enfin tout n'est pas perdu, puisque le McGill s'est fait battre par les Shamrocks.

Tous nous espérons revoir Léo à son poste, lundi prochain, et aussi les étudiants de Laval en grand nombre avec maintes flûtes, cymbales et yatagans!

0 0 0

Parlons avec orgueil de la partie de lundi dernier qui nous ramène la victoire après des heures douteuses.

Enfin Pontbriand vint et se montra vraiment dégourdi. Springings, notre meilleur défense renversa les rôles et scora trois fois malgré la supériorité du gardien des buts du Shamrock.

Ce dernier club fut particulièrement rude et surtout Arnold, auquel nous n'avons pas ménagé notre façon de penser.

La victoire approche, mais Laval aura beaucoup à faire avec le Bataillon lundi prochain. Donc tous les étudiants devraient assister en grand nombre pour encourager notre club.

Les Quilles

L'équipe de quilles "les Dentiers" de l'Ecole Dentaire Laval a battu celle de la M. L. H. & P. dans une joute au Canadien samedi dernier le 20. Les "Dentiers" ont remporté les palmes de la victoire dans les trois parties. Voici les détails de la partie.

Les Dentiers

Dugas.....	140	151	158—455
Lacasse.....	137	141	130—408
Côté.....	142	144	153—439
Larocque.....	166	179	132—477
Bourdon.....	178	185	179—542
	769	800	752 2321

M. L. H. & P.

Pouliot.....	96	139	107—342
Gariépy.....	113	132	148—393
Cusson.....	88	151	109—348
Jasmin.....	141	143	166—450
Morin.....	148	152	199—499
	586	717	729 2032

DEFI

L'équipe de quilles de l'Ecole Dentaire Laval lance un défi à toute équipe universitaire.

Pour toutes informations, s'adresser à Emile Bourdon, E.E.A.D., 1180 rue St-Hubert. Tél. S.-Louis 1530.

ETUDE

Suite de la 1re page

soudain comme une foudre qui tonne. Quelle perruque! "J'adore les coussins, dit-il; où la peinture rêveuse a couché ses fleurs exotiques". Comment voulez-vous maintenant qu'on soit contre les pendaisons!

VENTE de CASQUETTES

Toutes nos CASQUETTES
d'Automne et d'Hiver

Régulier \$1.50
et \$2.00, Pour **\$ 1.00**

R. & A. MASSE, 255 STE-CATHERINE E. MONTREAL, Canada

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 29 JANVIER

LA FAUVETTE DU TEMPLE

PAR M. ANDRE

OPERETTE EN 3 ACTES

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer les rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire
Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.
288, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)

Tous les étudiants devraient fréquenter

La LIBRAIRIE de Mlle CADOTTE

300A RUE SAINT-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc., vendus à de très bonnes conditions.

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

A. I. SABLE

LE JEUNE - HOMME GELE

(Conte horrible)

Depuis une longue heure devant son miroir il brossait sa tête chevelue et se souriait aimablement à lui-même. Satisfait de son complet nouveau des ventes de janvier et de sa cravate à ramages, il déplora l'exiguïté de la glace qui ne lui donnait qu'une idée incomplète de sa splendeur. Il endossa un paletot court, de coupe élégante, recouvrit d'un melon ses cheveux bien peignés et saisissant ses minces gants de peau jaune, sa canne en bambou, il fila vers quelque quartier lointain.

* * *

Le tramway rapide l'emporta aux extrêmes limites du monde civilisé et le déposa en plein champ devant une riche villa. D'un bond il franchit le vaste perron où s'embêtaient deux lions de pierre dépayés et inutiles. On le fit attendre quelques minutes à la porte et la bise qui soufflait âprement dans la campagne dénudée lui mordait le visage. Lorsqu'il entra, il avait sur ses joues trop tendres les rougeurs accumulées de tout un couvent de petites pensionnaires.

* * *

La demoiselle de la maison lui fit bon accueil et ne fut pas sans remarquer la ligne gracieuse du complet nouveau. Elle était jolie et savait dire agréablement des choses insignifiantes. Elle était musicienne aussi et, après s'être un peu fait prier, voulut bien chanter quelque chose en s'accompagnant elle-même. Dans le boudoir bien clos où la lampe avec son abat-jour rouge mettait une gaieté claire, le temps passait vite. Le jeune homme dut prendre congé.

* * *

Le froid l'attendait dehors, un froid dur qui lui déchiquetait méchamment les oreilles et lui grimait le long des jambes. Transi, sautant sur un pied, sur l'autre, se pinçant le nez, agitant ses longs bras, il attendit le tramway. Au loin la route s'étendait linéaire et déserte, bordée de petits arbres rabougris qui craquaient sous la gelée.

* * *

Dans la maison, après le remue-ménage qui suit le départ d'un visiteur les lampes se sont éteintes. Seule en haut une lumière illumine les glaçons du toit. Le visiteur attend toujours un tramway qui s'obstine à ne pas venir. Il a cessé de lutter contre le froid qui l'envahit et bêtement fixe la fenêtre claire. Il voit une silhouette amie qui va et vient derrière les rideaux, et quand la fenêtre devient noire comme les autres il sent un grand frisson lui courir dans le dos.

Ses idées sont embrouillées. Il sent vaguement qu'il est gelé, mais il n'en éprouve aucune peine; il ne se rend pas bien compte que c'est triste d'être gelé. Bientôt il est plongé dans un engourdissement lourd, il n'a plus froid et se trouve bien. Il attend mais il ne se souvient plus de ce qu'il attend. Tout d'une pièce, rigide, les bras fixés le long du corps, il ne bougera plus parce qu'il n'a pas assez de volonté pour vouloir changer de place. D'ailleurs ses articulations ne fonctionnent plus.

* * *

Dans la nuit le froid est devenu moins vif et une neige lente s'est mise à tomber. Une neige moussue qui s'accroche au rebord des toits, donne de la grâce à la rigidité des arbres et revêt drôlement les lions de pierre d'une toison duvetée.

* * *

Au point du jour une demoiselle emmitoufflée dans ses fourrures est

sortie pour aller faire ses dévotions matinales. Elle trotte dans la neige jusqu'aux chevilles et sourit aux lions de pierre qu'on n'a pas encore époussetés. Mais elle s'arrête figée en voyant dressé devant elle, un bonhomme de neige. Mais un chef-d'œuvre de bonhomme de neige, coiffé d'un melon et vêtu d'un paletot élégant, pétrifié dans une pose d'attente obstinée. La petite demoiselle se laisse choir dans la neige et pleure longuement. Ce fut un de ses plus gros chagrins.

Jacques GLAÇON

"J'TE L'AVAIS BEN DIT"

Baptiste, citoyen influent de la municipalité de Saint-Jérôme, est venu faire son tour à Monrial, en compagnie d'Eléonore, sa douce moitié et de Zacharie, miochon qui marche sur ses onze mois. Tous trois, après un pieux pèlerinage à l'église Notre-Dame et à la Banque de Montréal, se dirigent vers le Musée Eden. Baptiste marche le premier, portant dans ses bras le jeune Zacharie, suivi de près de l'imposante Eléonore qui règle religieusement sa montre sur l'horloge de la Presse.

Tout-à-coup Baptiste glisse, chancelle et tombe. Zacharie se cramponne désespérément à la moustache de celui qui lui fut donné pour père et la douce Eléonore exhale un soupir formidable accompagné d'un haussement d'épaules... non moins formidables et de ces paroles tout-à-fait réconfortantes: "J'te l'avais ben dit qu'ça revirerait d'même!... T'as pas voulu t'acheter des claques de chez M. Dussault, t'attrapes c'que tu mérites."

UN CONSEIL D'AMI

Ne manquez pas la messe le dimanche.

Escoliers, braves citoyens du Quartier Latin, un conseil: ne manquez pas la messe de 11.30 hrs le dimanche matin à Saint-Jacques. D'abord, votre religion vous oblige d'assister à la messe ce jour-là, et Saint-Jacques est l'église du Quartier... D'ailleurs, un peu comme à la messe de la Madeleine, à Paris, on y rencontre un tas de petites femmes, froufrouantes et soyevuses qu'on a priées toute la semaine et qui viennent prier ce jour-là. Elles arrivent avec les remords de la veille et le chapeau du lendemain. Elles découvrent au ciel leur petite âme qui a souvent des dessous charmants. Elles viennent coquetter avec le Seigneur. Elles se le représentent volontiers sous l'apparence d'un vieil abonné de l'Opéra très bien élevé, très bon, et très riche. Et elles lui disent: Mon Dieu... donnez-nous notre luxe quotidien... Accordez-nous d'aimer notre prochain et surtout d'en être beaucoup aimées. Et n'éloignez pas trop de nous les tentations." Elles s'agenouillent, elles se frappent la poitrine, pas bien fort, avec des menottes qui gantent six et quart... Les jolies petites fautes montent dans l'air et s'évaporent. Il y a dans l'atmosphère quelque chose de coupable, de voluptueux et de sacré. Cela sent l'encens et la violette. Et on aperçoit dans le clair obscur des chapeaux, des chevelures fauves, mal nouées, car on s'est levé de bonne heure. C'est la messe de toutes les petites pécheresses... C'est la messe de la Madeleine..."

(Robert de Flers et G. de Caillavet).
X. Y. Z.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

SI vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes
complets et paletots à moins de \$25.00,
REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS
REMERCIERONS VOTRE ARGENT."Robinson's Upstairs
Clothes Shop"EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397.

Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.Honoré Parent, L. L. L.
AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICERésidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.EMILE GRAVEL, B. A., LL., L.
NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

L. A. Morency
O. Morency.

Téll Bell Est 3202.

MORENCY Frères

Doreurs et encadrements

346-est, Sainte-Catherine
(Près Berri)SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables con-
soles, paravents. MONTREAL

Résidence:

590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.

TELEPHONE: MAIN 6781
Polices, etc.: le tout en français.THEATRE
ST-DENIS

RUE ST-DENIS, PRES STE-CATHERINE

Les Etudiants de Laval trou-
veront au théâtre Saint-
Denis les meilleures dis-
tractions qu'ils puissent dé-
sirer. Nous avons le meil-
leur programme de vues ani-
mées à Montréal.

REPRÉSENTATIONS:

de 1 hr p.m. à 11 hrs p.m.

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute
heure. Repas régulier à 35¢.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est:
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584

Chas C deLorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes AmisBUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREALPrenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez con-
tribué votre part à la prospérité du pays
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil
que votre compte soit gros ou petitA.-P. LESPERANCE,
Gérant général.Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons"
pour les étudiants. La seule brasserie
classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

DU NOUVEAU MON PREMIER BAL

Ce bill qui permettrait aux femmes d'entrer au Barreau... la Chambre ne l'a rejeté que par une voix! C'est sûr il finira par passer... Il ne vaut donc plus le vicil adage anglais: "Un parlement peut tout faire, hors changer une femme en homme."

N'en doutez point le Parlement
D'une femme un homme peut faire!
Le vieil adage d'Angleterre
Il en a menti sûrement!...

Oui, viva le siècle où nous sommes!
Car le bill fameux passera
Et ces femmes on les verra
Au Barreau, tout comme les hommes!

Dans la docte profession
Déjà, pourtant, bien encombrée...
Pour se partager la curée
Il accourt, cet autre lion!

Et puis ces femmes, je soupçonne
Qu'elles ne se marieront pas?...
Elles ont assez des tracasseries
Qu'un long et douteux procès donne...

Pour celles qui s'y jeteront
L'hymen sera bien pis encore.
Car des enfants?... Es-tu pécore
Pour croire qu'elles en auront!

Mais soit! l'une devient la mère,
Par miracle ou très grand hasard,
D'un marmot bourrasque et brillard...
Que je plains l'infortuné père!

A la maison, il doit rester!...
Le marmot, c'est lui qui le mouche
Et le berce et lave sa couche...
Car Madame elle est à plaider!

Gaston GIBEAULT

LES ÉTUDIANTS SAVENT S'AMUSER

C'est mercredi soir, 24 janvier, qu'aura lieu à la patinoire Jubilee la première série de la ligue de hockey "inter facultates". Il y aura des parties tous les mercredis soirs de 8 à 10 hrs au Jubilee. La ligue se compose de 4 équipes: Le Médecine, le Polytechnique, le Droit et l'Art Dentaire et les Hautes Etudes ensemble.

Il a fallu bien des efforts à ses promoteurs pour mener à bonne fin cette organisation et il est à espérer que les étudiants feront maintenant leur part et se rendront en grand nombre avec leurs amis et amies pour encourager leurs porte-couleurs. Cette ligue est composée entièrement d'étudiants et elle a pour but: 1.—D'avoir du plaisir ensemble et de passer une agréable soirée. 2.—De promouvoir au sein de notre université l'idée du sport pratiqué loyalement et pour les avantages qu'il procure à tous les points de vue.

Nous démontrerons ainsi que nous pouvons faire quelque chose quand nous voulons.

Donc, étudiants en Médecine, en foule pour encourager vos amis Chabot, Plouffe, Chef, Renaud, Laferrrière, Dubé, etc.

Etudiants en Droit venez crier pour Laurin, Lachapelle, Mathieu, Pontbriand, Labrecque, Laurendeau et le speedy Maurice Demers.

Au Polytechnique on s'est déjà donné le mot.

En Art Dentaire et aux Hautes Etudes tout le monde y va.

Allons! Etudiants, ça ne coûte que 15 sous pour encourager une bonne entreprise, venez crier, vociférer, faire du tapage et on aura du fun.

DICK

A Gaby.
J'ai vingt-deux ans, et pourtant je n'étais jamais allé au bal; j'entends à un bal privé, car j'ai bien souvent été aux bals des carabins et des carabines. Est-ce infériorité de m'avoir jamais revêtu l'habit de gala jusqu'à vingt-deux ans? Et malgré tout je ne l'ai pas revêtu encore, puisque j'ai fait ce qu'on est convenu d'appeler "mon début" en uniforme d'officier des armées de Sa très excellente Majesté.

La semaine dernière donc j'allai à mon premier bal. Je ressentais une curiosité d'enfant, une hâte de pensionnaire à la veille des vacances; c'était bien naturel, puisque c'était pour moi comme un tournant de ma vie. Ce soir-là, je quittai l'université de bonne heure, de crainte que les cadavres ne me gâtent l'odorat, moi qui devais respirer tant de doux parfums dans quelques heures. Il faisait beau à mon gré; une neige tombait, adoucissant les "crissements" de nos pas sur les trottoirs. Je dois vous dire que je n'y allais pas seul; car aller au bal seul, y pensez-vous? Je devais accompagner quelqu'un; ce quelqu'un vous savez tous qui, sans en rien connaître.

Il était convenu entre nous — car nous sommes deux maintenant — que je devais me rendre de bonne heure pour avoir le loisir — ou bien le plaisir — de faire quelque brin de causette avant de partir. J'arrivai au domicile du "quelqu'un"; après quelques instants d'attente, je "La" vis apparaître, en grande toilette; je restai bouche bée, balbutiai quelques compliments que je trouvais gauches; car, je ne sais pourquoi, mais je ne sais pas faire de compliments, et il paraît qu'une femme est très sensible aux compliments; sous toute femme, il y a un dieu qui aime à se faire adorer, et l'adoration muette suffit à peine; il faut des rites, comme pour la religion, et ces rites, ce sont les compliments; sous ce rapport, je puis dire que je suis hérétique. Mais je me repris, et nous causâmes; dans le "living-room", faiblement éclairé par une unique lampe dont la lumière était tamisée par un globe, j'oubliai tout; le bal, la toilette, l'heure; je ne voyais qu'Elle. Longtemps nous causâmes; instinctivement pour ainsi dire je regardai l'heure; il était temps de partir; nous étions si bien pourtant. Au diable la danse, la musique, les révérences, disais-je à part moi, j'aimerais mieux rester ici; je ne vous dis pas ce qu'Elle disait.

Enveloppés dans d'épaisses fourrures, nous continuâmes à causer durant tout le trajet; nous avions tant de choses à nous dire. Et nous arrivâmes bientôt rapidement conduits par le cocher qui ne se doutait pas qu'en ménageant son cheval il nous aurait fait un grand plaisir.

Là la scène change; au lieu de la demi-obscurité du "living-room" de tout à l'heure, un immense salon noyé sous des flots de lumière; au lieu de la tranquillité de là-bas, des éclats de rire, des voix hautes, un tourbillon d'ombres au milieu de la place emportées par je ne sais quelle satanique sarabande; ça tournait, ça tournait; on distinguait des visages amis, des inconnus, enfin tout un monde nouveau, transformé, transporté par une fièvre dont je cherchai en vain le nom dans tous mes auteurs. Et c'était dans cette foule que je devais aller, tourbillonner, papillonner! "Courage, mon cœur, me dis-je." Dès les premiers pas de danse que je fis, je me sentis un autre homme; une sorte de double nature s'éveilla en moi, et comme tous ceux qui m'avaient tant étonné il y avait un instant, je sentis la frénésie de la danse; je dansai, je dansai; la musique nous em-

portait; les parfums nous grisèrent, enfin le monde extérieur n'existait plus; tout se trouvait condensé dans cette enceinte où glissaient, où coulaient des couples attachés l'un à l'autre comme ne formant qu'une seule personne.

Cela dura fort longtemps, et toujours avec le même entrain; c'est étrange comme le plaisir prend du temps à fatiguer; peu à peu cependant les danseurs diminuèrent; les causeries commencèrent, et ce furent les plus beaux moments. Il est si doux de se rapprocher, de s'isoler au milieu d'une foule indifférente, d'échanger les quelques impressions nées il y a un instant, sentir que nous ne sommes pas seuls, perdus dans le tourbillon, mais qu'il y a quelqu'un pour nous comprendre, peut-être pour nous aimer. Les plaisirs des bals seraient bien vides sans cela; dans tout cet appareil, cet emprunté, l'âme se sent attirée vers quelque chose de naturel cherche à s'éloigner du factice pour se rapprocher de sa propre nature, et quand il y a près de nous un être qui est tout pour cette âme, elle s'y repose, s'y abandonne, et reprend près de lui ce qu'elle aurait pu perdre dans la foule. Nous sommes revenus lentement, dans la nuit dont le silence était troublé par le seul bruit de la voiture; sur son visage, je distinguais les traces de la fatigue, de cette fatigue particulière aux veilles prolongées dans une atmosphère surchauffée, de cette fatigue qui tire les traits et leur donne comme un cachet de souffrance. Arrivés à la maison je lui dis un dernier bonsoir, et je la vis disparaître lentement comme une ombre qui s'évanouit. Adieu!

Quelles furent les pensées qui m'assiégèrent en réintégrant le foyer paternel? Je vous les laisse à deviner.

Toujours est-il que le lendemain, j'étais comme dans un rêve, voyant défiler devant moi les toilettes admirées la veille, sentant encore la frénésie de danser, respirant les parfums; et les cours se donnèrent, et si je fus marqué "présent", je dois dire en toute sincérité que c'est une erreur!

MEDICO

PAUVRE GARÇON

X, étudiant a passé ses vacances d'hiver au sein de sa famille. Gros et gras avant les vacances, il est revenu maigre et jaune.

A un ami qui lui demandait l'explication de ce changement subit, il a répondu: "Hélas! Je n'ai pu manger de toutes mes vacances; j'avais été trop gâté par la délicieuse cuisine du Ritz-Gagnon."

DEMISSION

M. Paul Lalonde, à cause des examens très sérieux qu'il lui faut préparer, a donné sa démission du bureau de direction de l'Escholier.

AU JEUNE BARREAU

Tous les étudiants de la Faculté de Droit sont cordialement invités par l'Association du Jeune Barreau à assister à une conférence de Sir Sam Hughes, qui sera tenue demain, le 27 janvier, à 8 h. 30 du soir à l'hôtel Windsor, Oak Room.

Sir Sam Hughes parlera de l'Acte de la Milice en ce qui regarde le service d'outre-mer et le status constitutionnel des forces expéditionnaires canadiennes.

MORT D'UN ÉTUDIANT

Les Etudiants en Pharmacie ont perdu au début de leurs vacances un de leurs confrères Roméo Daigneault. Le défunt qui n'était âgé que de vingt ans se livrait à l'étude pharmaceutique avec ardeur. Deux années de labeur lui avaient mérité l'estime de ses professeurs et de ses confrères. Une courte maladie le fit quitter cette terre où déjà il comptait tant d'amis...

Roméo est parti mais son souvenir reste vivant parmi nous.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.